

avait été spécialement préparée — des hommes du monde, peu soucieux quelques-uns des choses de la religion et de la foi — et nous avons senti que le neveu, héritier du talent de l'oncle et tout auant, sinon plus, de son esprit, allait tout doucement et très délicatement faire acte de croyant et d'apôtre, sans cesser d'être l'homme de lettres aimable et séduisant que réclamait ce cénacle plutôt profane. Tout de suite l'idée nous était venue que M. Vuillot ne saurait mieux dire pour intéresser et édifier tout ensemble, selon sa manière, le petit peuple écolier du séminaire de notre jeunesse. Mais nous avons gardé notre impression pour nous. Bien nous en prit. M. François Vuillot trouva mieux et toucha plus juste. Il parla *aux jeunes* de Louis Vuillot *modèle des jeunes*, par la piété, par l'étude et par l'action — trois mots qui sont tout le programme, ainsi que l'on sait, de l'admirable association de la jeunesse catholique de France. Mais n'anticipons pas.

A Sainte-Thérèse, après l'entrée toujours enlevée et enlevante de l'orchestre que dirige M. Théodule Arbour, quelques élèves vinrent dire, avec un peu de timidité et pourtant non sans aisance, plusieurs jolies pages de Louis Vuillot : sa *lettre à ma nièce Marguerite*, son *portrait des deux frères* (Louis et Eugène), son *moine dormeur* et son *testament*. Cela préparait bien les âmes. Sur l'invitation de M. le supérieur, nous eûmes l'honneur de présenter le conférencier à l'auditoire, nous contentant à peu près d'exposer que le neveu est digne de son oncle et qu'il porte bien son nom et indiquant tout au plus ses principales oeuvres à lui. Au passage, nous signalâmes ce magistral article, ¹ où M. François Vuillot a traité des présidents de la république française de Thiers à Poincaré, l'une des bonnes pages d'histoire contemporaine que nous connais-

¹ *Revue générale* de Bruxelles, mars 1913 — Cf. *Questions actuelles*, vol. 114, page 522 et suivantes.

sions. L'ap-
près —
n'était pas
Après avoir
de même
choses, av
lèges-sémi
coeur avec
l'amour d
reçoit ce s
amours, d
ainsi dire,
mées. Selon
Rome, aux
lesquels il
chose " de l
voilà pourq
posséder, de
si bien le ve

M. François
mériter les q
avons dû, po
deste facilité
parole ne lui
donna pourta
en faveur de
nous remercia
heureux, pro
l'une de ces be
dienne doit ta
Vuillot modèl